

Les peintres du bazar turc

Par Metin AND

Aujourd'hui les touristes étrangers viennent à Istanbul munis d'une panoplie d'appareils photos et d'équipements vidéo et repartent avec d'innombrables films à développer. Les voyageurs du 17ème siècle n'avaient pas ce luxe pour leur permettre de se rappeler cette ville exotique avec ses costumes riches et coutumes étrangères, lorsqu'ils rentraient chez eux.

Ils s'adressaient aux peintres du bazar qui selon le thème qu'ils désiraient, dressaient un album de miniatures peintes.

Ces artistes du bazar avaient également des clients turcs. Les albums commandés par ces derniers étaient par la suite gardés secret et souvent détruits, due au fanatisme de leurs successeurs pieux sur certains sujets érotiques contenus dans ces pages. Jamais la valeur artistique de ces peintures n'a été appréciée. A présent ces travaux demeurent pratiquement inconnus en Turquie, ou du moins peu disponibles aux études, excepté quelques exemples.

L'art du bazar et des peintres du palais faisaient partie du même art traditionnel métropolitain, comprenant la même étendue du cadre culturel ou tout au moins les mêmes originalités. Il est probable que l'art du bazar se soit occasionnellement inspiré des peintures plus sophistiquées du palais, suite à des contacts.



La colonne d'Arcadius et le Avret Pazarı. Cette colonne a été érigée en 402 par l'empereur Arcadius, et décorée avec des bas-reliefs en bandes de spirales représentant les triomphes de l'empereur.

bazar crée une opposition avec le détail, la sophistication et le but du haut esthétique des artistes du palais. Les peintres du palais travaillent en groupe conformément à la division hautement élaborée des différentes tâches. Grâce à leur patron ils avaient à leur disposition toutes sortes de matériaux coûteux. C'était un avantage qui n'existait pas pour les artistes du bazar, qui n'avaient que l'aide de leurs apprentis ou de quelques voisins. Il ne pouvaient diriger leurs apprentis tel que le faisaient les artistes du palais, au doigt et à l'oeil.

La richesse des peintures du palais exigeait un patron riche, et le papier qui était attentivement préparé et poli était également très coûteux. L'oeuvre réalisée avec une grande attention sur un tel matériel coûteux et d'aspect brillant produit des effets exquis, et bien détaillés.

Les oeuvres du bazar sont très différentes de ces travaux, du point de vue du style, du contenu, du matériel des techniques, dans le choix des lignes simplifiées et le rejet de tous les éléments accessoires. Parallèlement, les couleurs et les volumes sont simplifiés, les ombres sont éliminées. L'exagération est utilisée pour accentuer et pour rendre plus expressifs certains éléments. Ceci augmente la déformation par exemple: la personne principale est plus grande que les autres.



Le fameux et le plus désastreux incendie d'Istanbul. Il est survenu en 1660, c'est lors de cette incendie que les 2/3 de la ville ont été endommagées et beaucoup de personnes ont perdu leur maison.

La peinture du bazar:

- ne tient pas compte de l'anatomie et de la perspective.
- se base sur des formes et lignes plus intimes et simplifiées.
- utilise des couleurs simplifiées et élimine les ombres.
- a un sens dynamique de composition, est paisible et spontanée.
- a ses proportions altérées par l'artiste pour apporter des choses à sa propre échelle.



Réunion féminine accompagnée de danses et de musique.



Le portrait de Mehmet le Conquérant (Biblioteca Nazionale marciana di Venezia)

En comparaison avec la peinture occidentale, aucune des deux pratiques n'avait accès aux règles et techniques telles, l'étude d'optiques, les théories de composition d'analyses de couleurs.

La différence la plus marquante entre les deux est que les artistes du palais peuvent être appelés additifs, alors que les artistes du bazar sont déductifs. Les artistes du bazar ont commencé fondamentalement par l'élimination de tout ce qui n'est absolument pas nécessaire. Le tableau est réalisé avec le plus d'économie et sans surcharge, le résultat est un mélange de pureté spontanée et de pittoresque instinctif. Parfois il représente des informations visuelles plus précises sur l'image que sur la photographie.

La méthode des artistes du palais est juste le contraire. Traçant en premier lieu un schéma de base, tout ce qu'il est possible d'ajouter est inclus, ainsi les tableaux sont ornés de tapis, de faïences et d'architecture calligraphique.

Le manque de finesse des artistes du

L'époque du Sultan Soliman le Magnifique

Les oeuvres d'art datant de l'âge d'or de l'Empire ottoman ont été exposées aux Etats-Unis, sous le titre de "l'époque de Soliman le Magnifique."

L'exposition a présenté les oeuvres des Ottomans à l'époque de Soliman I (1520-1566), célèbre législateur, homme d'Etat, poète et mécène. Bien que considéré comme le premier

souverain de son temps par les monarques tels Charles V d'Espagne, François I de France, Henri VIII de Grande-Bretagne, il reste moins connu qu'eux aux Etats-Unis.

En reconnaissance de la splendeur de la cour et de sa supériorité en tant que stratège militaire (durant son règne de 46 ans il a plus que doublé l'étendue de son royaume), il est

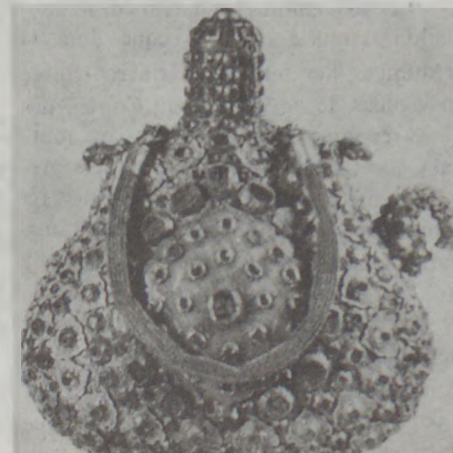
surnommé "Soliman le Magnifique". Il est également appelé en Turquie, "le législateur", parce que ses lois exemplaires ont servi de base aux nombreuses Constitutions occidentales. Un médaillon est gardé en son honneur dans la Chambre des Représentants, à la capitale des Etats-Unis.

Une exposition organisée par la Société Philip Morris Inc, en collaboration avec le gouvernement turc, est restée ouverte jusqu'au 17 mai 1987 dans la "Gallery of Art's East Building."

L'exposition renfermait 219 pièces: des manuscrits illustrés, des dessins et des tableaux, des objets en argent, en or et en jade, des cristaux ornés de pierres précieuses, des castans, des étoffes, des broderies et des tapis, des ébenisteries incrustées des céramiques et des faïences. On pouvait également admirer dans ce trésor national, un trône en bois orné de sculptures, une carte d'Amérique dessinée en 1513, un livre d'histoire illustré du règne du Sultan, des copies illustrées de ses recueils de poèmes, ses castans, ses épées et ses affaires personnelles.



Assiette décorée d'un paon (milieu du 16ème siècle)



Cruche en or (milieu du 16ème siècle)

CULTURE

Glimpses of 17th century Istanbul:

Turkish bazaar painters

By Metin AND

Today, foreign visitors to Istanbul come armed with a veritable studio of photographic or video equipment, and leave loaded down with film awaiting the laboratory back home. Travellers of the seventeenth century, however, had no such luxuries to remind them of this exotic city with its rich costumes and strange customs when they returned home.

Instead, they turned to the bazaar painter, who would compile an album of miniature paintings along the visitor's desired theme.

The bazaar artists also had Turkish clients, but the albums ordered by them were often kept concealed, or even destroyed, due to the bigotry of pious owners over some erotic subjects contained in the pages. Neither was the artistic value of these paintings appreciated. So now these works are practically unknown in Turkey, or at least not available for study purposes, save for a few examples.

Both bazaar and court art were parts of the same metropolitan art tradition, within the same large cultural framework and having, at the least, the same original sources. Certainly bazaar art had contact with its more sophisticated counterpart, from which it occasionally drew inspiration.

In comparison with Western painting, neither had access to rules and techniques such as perspective, the study of optics,



The Column of Arcadius and the Avret Pazarı. This column, erected in 402 by the Emperor Arcadius, was decorated with spiral bands of sculpture in bas-relief representing the triumphs of the emperor. (Istanbul Archaeological Museum)

and the high aesthetic aim of the court artist. The court painters worked in groups according to a highly elaborate division of tasks. Through their patron, every kind of expensive material was available to them. This was an advantage not open to the bazaar artist, and as he had, at most, the help of an apprentice or a few neighbours, he could not organize an army of apprentices such as the court artist had at his beck and call.

The rich palette of the court paintings required a wealthy patron, and no less expensive was the paper which was so carefully prepared and polished. Extreme care in execution on such brilliant and costly material naturally produced exquisite effects, and fine detail.

The bazaar paintings are a far cry from these works in style, content, material and technique, and in the choice of simplified lines and the rejection of all accessory elements. Similarly, colours and volumes are simplified so that shading is eliminated. Also, exaggeration is used for emphasis or to aid expression. This gives rise to deformation, for example, the main person is larger than others.



The infamous and most disastrous fire in Istanbul. It occurred in 1660, when two thirds of the city was damaged and many people lost their lives. (This illustration is just half of a double-page spread)

Bazaar painting:

- disregards anatomy and perspective
- turns towards a more intimate and simplified world of form and line
- uses simplified colours and eliminates shading.
- has a dynamic sense of composition,

is untroubled and spontaneous.

- has its proportions altered by the artist to bring things into his own scale.
- reveals an urge for simplification.
- is painted by artists with a gift for precise observation.
- rejects all accessory elements.
- exaggerates for expressive purposes, leading to deformation. For example, soldiers are often proportionately larger than the castle and ships.
- has significant colouring, and prefers blue, red, dark green and brown. The colouring is rather crude and the palette limited.

In these bazaar paintings, in the stunned air of motionlessness, the artist records the costumes, customs and scenes from everyday life, in a manner that can be instantly understood. With their spontaneity, candidness and directness, they stand removed from the intellectual statements of the professional court artists.

But only those who were in the service of the palace and worked exclusively for their patrons could devote themselves seriously to their art. In time bazaar art became more popular than court painting because it was more easily accessible.

Tourkey

Tour-key of Turkey



A portrait of Mehmet the Conqueror (Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia)

theories of composition or analyses of pigments.

The main difference between the two is that court artists can be called additive, while bazaar artists are subtractive. That is, the bazaar artist started with the basics the elimination of everything not absolutely necessary. The scene is depicted with the greatest economy and without overcrowding, and the result is a mixture of childlike spontaneity and instinctive pictorial sense. Sometimes it packs more correct visual information into the image than a photograph ever could.

The court artist's method is just the opposite. Starting with the basic schema all that can be possibly added is included, filling the frame with ornate carpets, tiles and calligraphic architecture.

The artlessness of the bazaar artist contrasts highly with the detail, sophistication



A women's gathering with dancing and music.

The age of Sultan Süleyman the Magnificent

"The Age of Sultan Süleyman the Magnificent" was an exhibition in the United States of the art from the golden age of the Ottoman Empire. It presented the achievements of the Ottoman Empire during the rule of Sultan Süleyman I (1520-1566) — renowned legislator, statesman, poet and generous patron of the arts. Though viewed by his contemporaries as the preeminent ruler of his time (an era which included monarchs such as Charles V of Spain, Francis I of France and

Henry VIII of England), unlike his fellow rulers, Süleyman remains relatively unknown in the west.

In recognition of the splendour of his court and his brilliance as a military strategist (during his 46-year reign he more than doubled the extent of his realm) he is known as "Sultan Süleyman the Magnificent". In Turkey, Süleyman is also known as the "Kanuni" or the "Lawgiver" in reference to his exemplary judicial acts which became the basis of many western constitutional laws. A medallion in his

honour lies in the chamber of the House of Representatives in the United States capital.

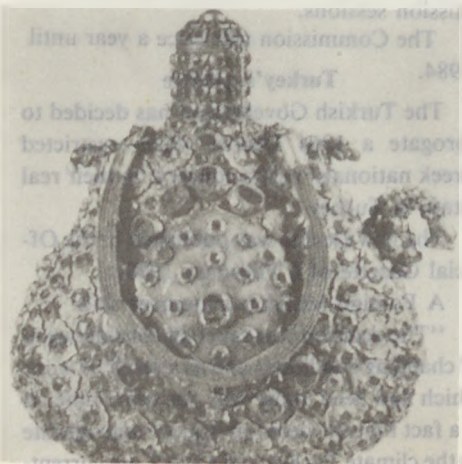
The exhibition was on view in the east building of the National Gallery of Art's through May 17, 1987, and was made possible by the Philip Morris Companies Inc. and through the cooperation of the government of the Turkish Republic.

The exhibition included 210 objects: illustrated manuscripts, drawings and paintings; imperial items made of silver, gold, jade and rock crystal embellished with gems; kaftans, textiles, embroideries and rugs; inlaid woodwork, ceramics and tiles. On view were such Turkish national treasures as an inlaid wood throne, a unique map of the Americas made in 1513, the illustrated history of the sultan's reign, illuminated copies of his collected poems, as well as his kaftans, swords and other personal effects.

The majority of objects were on loan from Turkish national museums, with the remaining work from American, European and West Asian collections. The largest lender to the exhibition was the celebrated Topkapı Palace Museum, Istanbul, which served as Süleyman's administrative centre and residence



Plate with peacock (Mid-16th C.)



Gold canteen (Mid-16th C.)

Continued on Page 6

